

En vain le soleil de septembre,
 Aux tons d'ambre
 Dorait la plaine de Bergen
 Et semblait en faire un Eden.
 Loin du cloître et de la patrie
 Si chérie

L'automne était pâle en ce lieu :
 Loin de la France, on meurt un peu !

Et maintenant... Dieu nous protège !

La neige
 S'étend partout comme un linceul,
 Le ciel est noir... il est en deuil...
 Oh ! qu'il fait froid loin de la France !...

Quand j'y pense,
 J'ai le grand frisson de l'adieu :
 La quitter : " C'est mourir un peu ! "

Quand fleurira la primevère,
 Messagère

Du beau printemps paré de fleurs
 Et lorsque les merles siffleurs
 Viendront sautiller par la haie,
 Moi plus gaie,
 Je croirai revoir le ciel bleu
 Loin duquel, nous mourons un peu !

Lorsque la moisson blanchissante,
 Jaunissante,

Annoncera nouvel été
 Loin de mon pays regretté,
 S'adressant au Dieu de la France,
 Ma souffrance
 Lui dira : Moissonne, ô mon Dieu,
 Ce qui me fait mourir un peu !

Et ce Dieu bon, Celui que j'aime,
 L'amour même,

Celui qui compte mes soupirs,
 Centre adoré de mes désirs,
 Me dira : Ma fille chérie,
 Ta patrie,
 Ton ciel, c'est le Cœur de ton Dieu :
 Espère... et souffre encore un peu !

UNE PAUVRE CLARISSE, *D'une cellule d'exil, Mons, octobre 1901.*



U



cer leur furie s
 dans leurs ma
 tranquille dans
 tenait le petit
 penchés avec a
 fil. Et l'on avai
 pas fatiguer so

Depuis deux
 avec sa femme
 d'abandonner l
 que la mort de
 un beau petit co
 pour l'autre, le
 rendre à la mes
 l'autre un gros
 emporter, bien
 dont le nom de
 son saint patron
 salue, Marie » e
 ajoutait une priè
 ou une image
 demandait à son
 qu'à la statue du
 le tronc du « Pai

Mais ce derni
 maison et pour c
 de la Sainte Enfa
 à saint Antoine l
 Comme le tem
 à sa fenêtre et s

(1) D'après le 72